JACQUES HÉROLD
Dessins et peintures

Jacques Hérold
Je t'raime. 1936
81 × 65 cm. *(Photo B. Collet)*

C'était il me semble comme hier : cet après-midi de janvier au cimetière Montparnasse, vers quatorze heures. Des flocons de neige, la glace et la terre cristallisée sous le gel. Nous marchions. Jacques Hérold allait disparaître dans sa dernière demeure. Un instant si court pour la métamorphose ultime. Les amis ont jeté des roses, rouges sans doute comme celle qui faisait tic-tac sur l'Autel des Grands Transparents.

Quelques jours avant de partir, Hérold me montrait l'ébauche d'un texte qu'il destinait à Pleine Marge *et qu'il aurait aimé intituler* Sur soi, *en se souvenant du mot surseoir... De là m'est venu le projet de cet hommage. Sa voix sonore et chaude d'accent roumain, qui roulait les r, et jouait avec les mots, résonne aujourd'hui dans les textes de ses amis. Ils forment deux volets : ceux inédits ou peu connus de Ghérasim Luca et Stanislas Rodanski, ceux que Michel Butor et Michel Fardoulis-Lagrange ont écrits pour nous. L'hommage se clôt sur l'adieu, à la manière surréaliste, de Gellu Naum.*

Je tiens à remercier Marina Vanci-Perahim et Ion Mihaileanu pour leur précieuse collaboration à la traduction du poème en roumain de Gellu Naum et Jean-Philippe Reverdot pour les photos des dessins. Je voudrais enfin exprimer toute ma gratitude et mon affection à Delphine et Muguette Hérold ainsi qu'à Véra.

Alexandre Broniarski